



Entrepreneur mode d'emploi

Présenté par **Bilan**

«Il fallait anticiper le développement du tourisme individuel et d'affaires»

Paul Muller

Le président du groupe Manotel à Genève chapeaute six établissements qui ont chacun leur identité.



Vous avez revitalisé tout un pan de l'hôtellerie genevoise après être arrivé à la tête de Manotel en 2001. Comment avez-vous démarré à ce poste?

Il fallait au départ restructurer et réorganiser les établissements du groupe qui recevaient surtout des groupes à l'époque. Les hôtels devaient être repositionnés de manière à anticiper le développement du tourisme individuel et d'affaires. Comme les enseignes sont toutes situées dans le même périmètre, nous devons les différencier afin d'éviter la cannibalisation. Nous sommes partis de l'idée que de plus en plus, le voyageur cherche à vivre une expérience dans un hôtel et non plus simplement se loger. Nous avons alors voulu

concevoir chacune des adresses sur des thèmes différents.

Comment avez-vous défini les caractères des hôtels?

Avec un décor de chalet suisse, l'Edelweiss doit pouvoir traverser les modes. Le Jade est conçu selon les principes du feng shui et privilégie le souci du bien-être. Dernière transformation en date, le N'vY s'adresse à la génération Y et déploie un décor américain bohème chic avec un bar new-yorkais et un lounge californien.

Quels ont été les plus grandes réussites et les moments les plus durs?

Une des plus grandes joies remonte à 2007, lorsque les chiffres sont venus valider la straté-

gie mise en œuvre. Les effectifs du groupe sont passés progressivement de 200 à 300 collaborateurs. À l'opposé, la période actuelle représente l'une des plus difficiles. L'effet conjugué du franc fort et de la peur liée aux attentats en Europe pèse sur la fréquentation. La clientèle du Moyen-Orient a déserté Genève. Nous sommes dans une phase où l'on doit limer les charges et réduire le personnel plutôt que développer de nouveaux projets.

Que diriez-vous à un jeune entrepreneur qui se lance?

Je n'aime pas la position du donneur de conseils. S'il le faut vraiment, je vous dirais: croire en soi-même, rester fidèle à ses convictions sans craindre les revers.